

Création française

GARY-JOUVET 45-51

d'après la correspondance Juvet-Gary et *Tulipe ou la Protestation* de Romain Gary
conception et mise en scène **Gabriel Garran**
en collaboration avec **Myriam Lothammer**

avec **Audrey Bonnet, Guillaume Durieux, Jean-Paul Farré, Jean-Pierre Léonardini,**
Sava Lolov et Pierre Vial *Sociétaire honoraire de la Comédie-Française*

production Le Parloir Contemporain, Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), Théâtre de la Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers *producteur délégué de la reprise avec le soutien de* la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent et la Fondation La Poste
remerciements à Philippe Delettrez pour sa précieuse aide et à Didier Jos-Hôtel Beaumarchais

Le spectacle a été créé le 26 février 2007 au Théâtre Vidy-Lausanne.

Une version scénique de Gabriel Garran de Tulipe ou la Protestation est publiée aux Éditions Gallimard.

grande salle

du mercredi 5 au samedi 29 mai

dates adhérents / abonnés du mercredi 5 au samedi 29 mai

mardi et jeudi à 19h30, mercredi, vendredi et samedi à 20h30 et dimanche à 16h

relâches exceptionnelles samedi 15, dimanche 16 et dimanche 23 mai

Exceptionnellement la représentation du jeudi 13 mai aura lieu à 16h.

durée 1h50

Tarifs

plein tarif 22 € - tarifs réduits 16 € / 12 € / 11 € - adhérents 7 €

Réservations : 01 48 33 16 16

Service Relations Publiques

Jean-Baptiste Moreno au 01 48 33 85 66 / jb.moreno@theatredelacommune.com

Lucie Pouille au 01 48 33 85 65 / l.pouille@theatredelacommune.com

Véronique Aubert au 01 48 33 16 16 / v.aubert@theatredelacommune.com

En savoir plus : theatredelacommune.com

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Mé**tro ligne 7 direction La Courneuve - station "Aubervilliers Pantin-Quatre chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 (Pierrefitte) ou 170 (Saint-Denis) - arrêt "André Karman" • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit • **Vélib'** à Aubervilliers bornes rue André Karman et avenue Victor Hugo • **Velcom** Plaine Commune borne rue Edouard Poisson • Le Théâtre de la Commune met à votre disposition une **navette retour gratuite** du mardi au samedi – dans la limite des places disponibles. Elle dessert les stations : Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est et Châtelet.

GARY-JOUVET 45-51

d'après la correspondance Jouvét-Gary et *Tulipe ou la Protestation* de Romain Gary
conception et mise en scène **Gabriel Garran**
en collaboration avec **Myriam Lothammer**

avec

Audrey Bonnet

Guillaume Durieux

Jean-Paul Farré

Jean-Pierre Léonardini

Sava Lolov

Pierre Vial *Sociétaire honoraire de la Comédie-Française*

Léni

L'interrogateur

Tulipe

Jouvét

Gary

Oncle Nat

scénographie **Marc Lainé** assisté de **Stéphan Zimmerli**

lumières **André Diot**

costumes **Emmanuel Peduzzi**

musique originale et son **Romain Kronenberg**

créations vocales **David Colosio-Les Cris de Paris** enregistrement et mixage **Pierre Brien**

conception visuelle **Alpha**

maquillage/coiffure **Véronique Nguyen**

assistante à la réalisation **Mahaut Rabattu**

attachée de presse **Claire Amchin**

Le spectacle a été créé le 26 février 2007 au Théâtre Vidy-Lausanne avec dans une première distribution Jennifer Decker, Jean-Pierre Léonardini, Modeste Nzapassara, Dominique Pinon, Serge Riaboukine et Nicolas Vial, Pierre Vial.

Une version scénique de Gabriel Garran de Tulipe ou la Protestation est publiée aux Éditions Gallimard, 2007.

autour du spectacle

jeudi 6 mai à 21h30 : rencontre avec Myriam Anissimov, auteur de *Romain Gary, le caméléon*

mardi 11 mai à 21h30 (sous réserve) : débat *Fondation, Re-fondation du Théâtre de la Commune* avec Didier Bezace, Gabriel Garran et Jack Ralite

jeudi 20 mai à 21h30 : rencontre avec Gabriel Garran, Nancy Huston, auteur de *Tombeau de Romain Gary*, Jean-François Hangouët, auteur de *Romain Gary, À la traversée des frontières*, et l'équipe artistique du spectacle

samedi 29 mai à 17h : *L'Ange Divulgué*, poèmes de Gabriel Garran. *Entre vie, théâtre et poésie, où sont les frontières ?*

du 5 au 29 mai : exposition

Parcours d'affiches des années 1965 à 1984, répertoire de Gabriel Garran

entrée libre, horaires d'ouverture 1h30 et 1/2h après les représentations

J'ai fait le choix délibéré de mettre en scène cette correspondance et le puzzle d'une pièce qui n'a jamais vu le jour. Le fil conducteur en est la relation entre l'auteur débutant et la statue du Commandeur, gardien du temple théâtral. Et la mise en miroir de ce lien épistolaire avec l'insertion décalée, burlesque et tragique des personnages de Gary.

C'est un pan de notre Histoire sous la plume de l'anar mondialiste qu'était déjà le jeune Romain Gary et son double, Tulipe, baladé entre Bergen-Belsen et Harlem. Et le bonheur d'être reçu au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Gabriel Garran

Gabriel Garran, fondateur du Théâtre de la Commune, a été et reste un grand découvreur de textes. Il invite ici à pénétrer l'intimité d'une correspondance, longtemps insoupçonnée, entre deux grandes figures emblématiques de l'après-guerre : Louis Jouvet, « le Patron » du théâtre français installé dans sa renommée, et Romain Gary, un jeune diplomate atteint littéralement d'une fringale d'écriture, qui allait ébranler le monde littéraire en recevant deux Prix Goncourt. Leur dialogue tourne, pendant six ans, autour d'une pièce inconnue de Romain Gary, en son centre Tulipe, personnage incarnant son temps, idéaliste désespéré, interprété aujourd'hui par Jean-Paul Farré.

La partition que chacun tient, Jouvet le Pygmalion, Gary le fils prodige (ir)révérencieux, donne lieu à une confrontation jubilatoire entre deux créateurs assoiffés d'absolu. Avec les fragments de *Tulipe ou la protestation* que Gabriel Garran a choisi d'insérer, prend corps le rêve d'un spectacle tant désiré, la promesse d'une œuvre parfaite.

Dans Tulipe, vous peignez – admirablement – ce trait principal de notre époque que tout y confine à tout : l'idéalisme et le cynisme, l'apostolat et la fumisterie, la douleur et le ricanement. Je suis heureux de votre talent et toujours sensible à votre pensée...

Le Général de Gaulle lors de la première édition en 1945 de *Tulipe* chez Calmann-Lévy

Tout commence par la surprise de l'existence inattendue d'une correspondance échangée pendant six années entre Louis Jovet et Romain Gary.

Toutes les avancées humaines ont besoin d'une source, et c'est Nancy Huston qui m'en a chuchoté l'information ; le dé clic a été immédiat au point de me soumettre à cette intuition que tout autre projet pouvait attendre et que le plus important était de tenter d'élucider l'énigme non résolue de leur relation et de ce qu'elle occultait.

Dans un second temps, véritable jeu de pistes et fil à remonter le temps, retrouver la genèse et en visiter tous les affluents. On croit remuer des cendres et on voit renaître un grand feu.

Nous sommes le 18 juin 1946, une œuvre demandait à naître. Louis Jovet se voit remettre un texte théâtral en même temps que le roman prêt à paraître qui l'a inspiré et que lui fait parvenir l'auteur, un jeune secrétaire d'ambassade à Sofia.

C'est le socle de leur lien épistolaire avec au départ l'enthousiasme de Jovet devant la pièce de Gary, ensuite l'ambiguïté du rapport auteur-metteur en scène. C'est celui des variantes et volutes évolutives de ce texte. C'est aussi la découverte de la vocation théâtrale de Gary. « Je suis littéralement atteint de fringale théâtrale », écrit-il à l'illustre artiste. « Cher Romain Gary, frémissant et impatient, j'attends votre manuscrit », lui répond Louis Jovet.

C'est la statue de Louis Jovet au sommet de sa gloire et de l'exceptionnelle expertise de l'art théâtral. C'est également l'évidence de la dimension de Romain Gary et de ses fulgurances, la révélation d'un pan inconnu de son œuvre à l'orée de sa destinée littéraire, ma plongée pendant un an dans l'arborescence de son engagement théâtral.

Cette œuvre inédite de Romain Gary surprendra. Elle apporte sa part d'éclairage sur sa personnalité. Ce n'est pas se tromper que penser que le jeune auteur dramatique se reflète dans le personnage de Tulipe, âme gigogne de sa pièce, qu'il s'avance à travers ce leurre étonnant désaccordé par rapport à la société, mal à l'aise dans sa peau, ses racines, caméléon provocateur balaféré de mille blessures.

Ce nom de fleur, fleur de maquis, pousse sur les décombres d'une des époques les plus répulsives de l'histoire des hommes. Tulipe rescapé de Bergen-Belsen s'est réfugié à Harlem en pleine crise de l'identité noire aux États-Unis. Sacré imaginaire de Gary qui passe ainsi d' « *Éducation européenne* » à « éducation américaine », en inventant un personnage dont on ne sait trop s'il ressort de l'Idiot, du Tartuffe, du Quichotte ou de Sganarelle.

Raconter des histoires, il sait. Et en premier lieu comme moult grands acteurs, c'est lui-même qu'il raconte. Et Tulipe, son clone-clown, est un de ses avatars scéniques. La conviction tragico-comique de son héros est que, si les vaincus sont libérés, les vainqueurs auraient autant besoin de l'être. C'est que Romain Gary intériorise l'état du monde. Ses fresques apparaissent toujours là où ça fait mal, là où il y a carence humaine, déficit de conscience. Gary a mal à l'homme. « Est faux ce qui nous asservit, est vrai ce qui rend libre. »

S'il y a une qualité qu'on peut lui reconnaître, c'est bien l'insoumission, la rébellion parfois insolente, le rejet de tout embrigadement idéologique, le refus de se conformer à l'état du monde tel qu'il est.

S'il a un don, c'est celui des mutations et excroissances de personnalité. Métaphore et métamorphoses sont cousines chez lui, et c'est ce qui se passe avec l'apatride Tulipe, idéaliste désespéré et dépressif cynique.

Transfert d'auteur mû sans doute par son malaise à la charnière (féminin de charnier ?) entre la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'après-Shoah. Il est tout de même frappant qu'il place la parution du premier état de *Tulipe* en 1946 sous un exergue de Franz Kafka : « Le pouvoir des cris est si grand qu'il brisera les rigueurs décrétées contre l'homme. »

Avec quels moyens ? Sinon la dérision, le grossissement à la loupe, le stigmate de l'indifférence, la provocation, le défi prémonitoire de l'utopie. La singularité de Gary est d'être un lecteur de l'avenir, ce qui explique qu'il ne meurt pas, tant on continue de découvrir la multiplicité de ses visages.

« Le Radeau de la Méduse » est prémonitoire.

Gabriel Garran, préface à *Tulipe ou la Protestation* © Éditions Gallimard, 2007.

Entretien avec Gabriel Garran

En mai prochain, ici au Théâtre de la Commune, on va pouvoir découvrir un spectacle monté à partir de deux documents : d'un côté, la correspondance méconnue de Jovet et de Gary et de l'autre, l'objet de cette correspondance : une pièce, Tulipe, pour laquelle Gary souhaitait l'avis de Jovet.

C'est le point de départ de la correspondance. Dans un courrier daté du 18 juin 1946, c'est ce que j'appelle « l'appel du 18 juin », Romain Gary donne mandat à Pierre Calmann de transmettre à Louis Jovet le récit de *Tulipe* (Gary avait d'abord écrit un roman) et son adaptation théâtrale. Jovet lui répond très rapidement, quelques jours après : « j'ai commencé à regarder et je ne vous cacherai pas mon enthousiasme, et dans la perspective de vouloir peut-être la monter à la scène, je vais la relire sérieusement ». Souvenons-nous de qui est Gary à ce moment-là. Revenu en 1945, avec sa vareuse d'aviateur, à Paris, il n'arrive pas à s'identifier à la colonie d'écrivains du *Flore* et des *Deux Magots*, il a besoin de gagner sa vie, sa mère est morte. Il cherche sa voie. Pour testament, elle lui a légué ce qu'on pourrait appeler une feuille de route : « sois écrivain, sois un ambassadeur de ce pays qui a su tellement bien nous accueillir et pour lequel tu t'es tellement donné, et puis n'oublie pas, reste un Don Juan ». Il part pour Sofia, il est secrétaire d'ambassade. La même année, il montre à Jovet sa pièce née d'un récit qu'il vient de terminer *Tulipe*.

Je lis la correspondance, je relis. Ai-je envie de monter cette correspondance ? À la fois oui et à la fois cela me semble difficile de la monter seule car finalement les commentaires de l'un et de l'autre sont trop allusifs à la pièce. À ce stade, il me manque une clé du spectacle que je projette : la pièce elle-même, *Tulipe*. Je finis par récupérer plusieurs variantes de *Tulipe*, dont une version de 1946, et une version de 1947 que Gary, après l'accueil enthousiaste de Jovet, avait écrite et renvoyée au « Patron ». L'adaptation scénique que j'ai publiée en 2007 chez Gallimard est le résultat d'un maillage de plusieurs textes.

Pourquoi n'avoir pas simplement monter Tulipe ?

D'abord il y a l'attrait, quasi-théâtral, de cette tentative de montage de documents. Et il y a surtout à l'intérieur de ce ping-pong épistolaire, un thème cher à Gary qui m'a séduit : la recherche d'un père dilapidé, disparu depuis sa naissance. Jovet dit : « c'est trop décousu ». Et c'est la seule fois où Gary qui est pourtant une grande gueule va se soumettre. Sa deuxième lettre est une véritable allégeance à Jovet : « désormais je n'écrirai que pour vous ». Dans la vie de Gary, il a eu un père historique, De Gaulle, et là il a trouvé un père théâtral, Jovet. Cette recherche du père a souvent guidé mes pièces comme la fascination de l'utopie. Ce thème baigne *Tulipe*. J'ai été, également pris par l'utopie que ce texte existe.

Dans votre spectacle, vous confrontez les deux personnages lecteurs, Gary et Jovet ; entre eux, viennent s'immiscer les personnages de Tulipe. Libre aux spectateurs de jouir du ping-pong entre Gary et Jovet, qui finalement n'a jamais monté Tulipe, et de porter un jugement sur le talent dramaturgique, ou pas, de Gary. Le talent de Gary, qui après cette correspondance n'écrit quasiment plus pour le théâtre, n'apparaît pas mince. C'est étrange de penser que Jovet est passé à côté de Gary ? C'était trop moderne ?

Dans la correspondance, tout d'un coup, Gary, face aux remarques de Jovet, se lâche : « vous trouvez que c'est décousu, et bien moi, je trouve que ce n'est pas assez décousu ». Gary parle pour un théâtre de l'avenir, et il prétend que l'avenir lui donnera raison. Ici il y a une clé. Ce jeu d'aller et retour entre la correspondance et son objet –la pièce– aboutit sur scène à une aventure pirandellienne : des personnages existent devant un public après soixante ans d'attente. C'est passionnant. Les spectateurs seront juges, comme le fut Jovet et ne l'oublions pas, dans un certain contexte. Pendant la guerre, Jovet a fait une tournée de 46 mois en Amérique du Sud. Cette odyssée du refus le relie sans doute à Gary qui a combattu pour la

France Libre. À son retour, Jovet est toujours la référence du théâtre français ; son auteur fétiche, Giraudoux, vient de mourir. Jovet cherche un nouvel auteur. Il s'intéresse notamment à Gary –qui lui transmet *Tulipe* et dont il avait apprécié l'*Éducation européenne*, qui lui avait valu le prix des Critiques– et à Genet –Jovet est le premier à monter *Les Bonnes*. Gary est à Sofia pour gagner sa vie, Genet est à Paris soutenu par Cocteau et Sartre. Jean Genet tout agitateur de la société qu'il est, écoute Jovet, il suit ses conseils de dramaturgie. Romain Gary reçoit des indications par courrier, un courrier qui met trois semaines à arriver. Jovet a le génie de l'expertise théâtrale, il a bien guidé Genet. Mais avec Gary, il y a là un successeur potentiel qui n'apparaîtra pas.

Qu'est-ce que Jovet n'a pas compris dans le personnage de Tulipe ? Tulipe est un idéaliste complexe qui va en Amérique demander l'assistance pour le vainqueur parce qu'il pense qu'il est nécessaire d'assister les vainqueurs –plus que les vaincus. Est-ce le propos de la pièce ou sa forme qui expliquerait les réticences de Jovet ?

C'est le rapport entre Tulipe et Gary que Jovet n'a sans doute pas compris. Il ne faut pas oublier que Tulipe est une adaptation –assez éloignée– d'un récit de Gary, un roman touffu, architecturalement étrange, quelque chose de la science-fiction qui se passe dans 5 000 ans, écrit tout de suite après la découverte des camps de la mort et de Hiroshima. Ce sont sous ces chocs que Tulipe naît, cette espèce d'ancien maquisard, d'origine sans doute judaïque, qui pour échapper au racisme s'installe à Harlem – dernier lieu du monde en 1945/1946 pour se réfugier vu le traitement de la question nègre en cet endroit, à ce moment-là. Il y a un texte qui s'appelle *La Nuit sera calme* où François Bondy, copain de khâgne de Gary, dit à Gary qu'il est une véritable mosaïque par ses origines, ses bifurcations, la multiplicité de ses vies... Gary lui répond qu'il a fait un personnage qui est son reflet : Tulipe. En fait c'est là que cela se passe : Jovet est une icône, un génie de la langue française, il a monté principalement des auteurs français, et il a en face de lui peut-être le premier auteur universaliste de langue française. Cet homme s'est baladé, il est né en Lituanie, à un an a été déporté en Russie, à sept ans est arrivé en Pologne, à treize-quatorze ans à Nice, plus tard il n'a pas accepté la capitulation, a rejoint le Maroc, puis Londres... L'esprit de Gary est plus proche d'un judéo slave, il est déjà au bord du théâtre de l'absurde, il n'est pas pour la narration –contrairement à Jovet qui en suit les grandes règles. Il faut croire cependant à la lucidité de Jovet. Personnellement, je pense que Gary avait peut-être encore besoin de travailler.

Qu'est-ce que cela vous fait de revenir au Théâtre de la Commune dont vous êtes un des fondateurs ?

L'importance est considérable : affectivement, théâtralement. Il se trouve que vous avez intitulé la saison « Compagnons », je suis de fait le plus ancien compagnon –ayant la chance d'être vivant– de cette maison à laquelle je suis fidèle dans mes venues depuis que Didier Bezace en a pris la direction. Pendant quatorze ans, je n'ai pas pu revenir. La première fois que je l'ai fait, j'ai été me cacher pour pleurer. Avec Didier, j'ai trouvé, dans ses principes et sa pratique, un garant de la continuité contemporaine, l'immersion dans la population et la permanence de ce Théâtre. J'ai reconnu l'air de famille. J'avais vu les spectacles de Didier Bezace en particulier *Marguerite et le Président*. Un jour, on s'est rencontrés, à une interview commune, et ce fut quasi immédiatement fusionnel. C'est plus qu'un successeur, c'est un patron très intéressant de la décentralisation.

d'après un entretien réalisé par Laurent Caillon, extraits

**O cœur intrépide du théâtre
La clé tombée des cintres
La cage grande ouverte
Je t'offre la scène
Les conques magiciennes
Les paraboles irrationnelles
Le réalisme cruel**

**Je t'offre l'univers en friche
Les baisers du frère et de la sœur
Les hautes murailles immaculées
La déchirure de la blouse
Les jeux de l'inceste
Les outrages soldatesques
L'offense à ta virginité**

**Je t'offre des vérités simulées
La détection des juifs
Le mégaphone des casaques noires
L'orpheline détresse
Le piano au son grêlé
Les larmes coalisées du ciel
Ton épopée ophélienne**

**Je t'offre sous les porteuses
La nouveauté d'un texte
Le proscénium des répétitions
Ta venue éblouie sur scène
Un ou deux bravos à venir
Le cœur d'une banlieue
Le théâtre de la commune...**

Gabriel Garran

samedi 29 mai à 17h, petite salle du Théâtre de la Commune : rencontre-lecture autour de *L'Ange Divulgué*, poèmes de Gabriel Garran. Entre vie, théâtre et poésie, où sont les frontières ?

Romain Gary (1914-1980)

Lorsque vous avez été déraciné autant de fois que moi, le problème des racines devient une question de sacs de voyage dans lesquels vous les transportez. Romain Gary

Personnage aux multiples facettes – écrivain, diplomate, cinéaste, héros de la France libre – sa vie, romanesque, confesse son penchant pour les « farces et attrapes » : marionnettiste, montreur de personnages ambigus, inventeur de fables à double sens, cœur sensible, « clown lyrique ». Il maniera les ficelles du métier en se tenant toujours à distance pour juger de l'effet produit, se plaisant à étonner et à séduire.

Né le 8 mai 1914 à Wilno, en Lituanie, il est élevé par une mère comédienne et francophile qui place en lui de grandes espérances. « Cosaque un peu tartare mâtiné de juif », il arrive en France, à Nice à l'âge de 13 ans, fait son droit à Aix-en-Provence, s'engage dans l'aviation, rejoint la France Libre dès 1940, termine la guerre comme compagnon de la Libération et commandeur de la Légion d'Honneur.

Le succès de son premier roman *Éducation européenne*, prix des Critiques en 1945, coïncide avec son entrée au Quai d'Orsay ainsi qu'un premier récit sur *Tulipe*. En poste à Sofia, Berne, New York, La Paz, il n'en continue pas moins d'écrire. *La Promesse de l'aube* est le plus révélateur de son itinéraire tourmenté. *Les Racines du ciel* (Prix Goncourt 1956) est une fresque de la vie coloniale en Afrique Équatoriale française. Il quitte la diplomatie en 1961. Il se lance dans de vastes sagas, définit face aux nouvelles théories sa propre doctrine romanesque. Il a été marié à la comédienne Jean Seberg de 1962 à 1970 dont il aura un fils Alexandre Diego. À la fin de sa vie, provocateur, il écrira sous deux identités. Sous celle d'Émile Ajar, il reçoit pour la seconde fois le Prix Goncourt avec *La Vie devant soi*. Il s'explique sur son désir d'échapper à soi-même et son malin plaisir d'avoir joué un bon tour au « parisianisme honni ». « Je me suis bien amusé, au revoir et merci ». Il met fin à ses jours en 1980.

Son œuvre : *Éducation Européenne* (1945), *Tulipe* (1946), *Le Grand Vestiaire* (1948), *Les Couleurs du jour* (1952), *Les Racines du ciel* (1956), *L'Homme à la colombe* (1958, sous le pseudo de Fosco Sinibaldi), *La Promesse de l'aube* (1960), *Johnnie Cœur* (1961), *Gloire à nos illustres pionniers* (1962), *Pour Sganarelle* (1965), *Les Mangeurs d'étoiles* (1966), *La Danse de Gengis Cohn* (1967), *La Tête coupable* (1968), *Adieu Gary Cooper* (1969), *Chien blanc* (1970), *Les Trésors de la mer rouge* (1971), *Europa* (1972), *Les Enchanteurs* (1973), *La Nuit sera calme* (1974), *Les Têtes de Stéphanie* (1974, sous le pseudo de Shatan Bogat), *Gros-Câlin* (1974), *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable* (1975), *La Vie devant soi* (1975, sous le pseudo Émile Ajar), *Pseudo* (1976, sous le pseudo de Émile Ajar), *Clair de femme* (1977), *Charge d'âme* (1978), *L'Angoisse du Roi Salomon* (1979, sous le pseudo de Émile Ajar), *La Bonne Moitié* version théâtrale du *Grand Vestiaire* (1979), *Les Clowns lyriques* (1979), *Les Cerfs-Volants* (1980), *Ode à l'homme qui fut la France* (1997), *L'Affaire homme* (2005), *L'Orage* (2005).

Repères :

20 octobre 1945	Parution chez Calmann-Lévy d' <i>Éducation européenne</i>
7 novembre 1945	<i>Éducation européenne</i> couronnée par le Prix des Critiques (première manifestation littéraire après la Libération)
10 décembre 1945	Sous l'uniforme depuis sept ans, il quitte l'armée. Officiellement démobilisé, il postule au poste de secrétaire d'Ambassade de 2 nd e classe.
Fin décembre	Il est nommé à la Légation de France en Bulgarie
Mars 1946	Il envoie de Sofia le manuscrit de <i>Tulipe</i> à son éditeur parisien
18 juin 1946	Romain Gary charge Calmann-Lévy d'apporter à Louis Jouvet <i>Tulipe</i> ainsi que l'adaptation théâtrale qu'il en a tirée.
7 juillet 1946	Louis Jouvet fait part de son intérêt enthousiaste.

À lire : *Romain Gary* de Dominique Bona, *L'Homme que l'on croyait « Ajar »* de Paul Pavlowitch, *Tombeau de Romain Gary* de Nancy Huston, *Romain Gary, le Caméléon* de Myriam Anissimov, *Je me suis toujours un autre* de Paul Audi, *Romain Gary* cahier dirigé par Paul Audi et Jean-François Hangouët, *À la traversée des frontières* de Jean-François Hangouët, *Romain Gary, l'ombre de l'histoire* de Julien Roumette, *De Wilno à la rue du Bac* de Jean-Marie Catonné

Louis Jouvet (1887-1951)

Né en 1887, Jouvet dit « le Patron », est régisseur, metteur en scène, directeur de théâtre et un célèbre acteur de théâtre et de cinéma. Disciple dès 1917 de Jacques Copeau dont il partageait l'éthique, il devient en 1924 directeur et metteur en scène de la Comédie des Champs-Élysées où il connaît des années de difficultés financières jusqu'à sa rencontre avec Giraudoux qui a été l'un des auteurs les plus joués du théâtre de l'entre-deux-guerres. En 1934, il s'installe au Théâtre de l'Athénée ; la même année il est nommé professeur au Conservatoire. Il en sera directeur jusqu'à sa mort, excepté de 1941 à 1945 : devant l'interdiction d'une partie de son répertoire par l'occupant allemand, il entreprend avec sa troupe une longue tournée en Amérique Latine. Deux jours avant sa mort, il est nommé conseiller auprès des Arts et Lettres pour les questions relatives à la décentralisation dramatique dont il était un partisan sans réserve.

Pour Jouvet, le théâtre est d'abord un « beau langage ». Il a voulu, à la suite de Copeau, maintenir le théâtre dans toute sa dignité littéraire. Il joue Romains (*Knock*), Achard, Sarment mais a trouvé son auteur proche de toutes ses conceptions en Giraudoux. Intégré à la troupe où tel ou tel acteur inspire ses personnages, Giraudoux modifie son texte à la lumière des suggestions de son metteur en scène. Après la mort de Giraudoux, entre 1945 et 1951, au sommet de sa gloire, à son retour à Paris, il crée *La Folle de Chaillot*, *L'École des femmes*, *Don Juan*, *Tartuffe*, *Les Bonnes* de Genet, *Le diable et le bon dieu* de Sartre avec un énorme succès.

Comme en témoignent ses livres, le métier de comédien fut au centre de ses réflexions. Ces « documents cliniques d'un esprit anxieux », tels qu'il qualifiait ses livres, demeurent l'une des rares tentatives entreprises par un acteur au XX^e siècle pour élucider les problèmes de son métier.

Ses principales mises en scène : *Knock*, *Siegfried*, *Amphitryon 38*, *Intermezzo*, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, *Électre*, *L'Impromptu de Paris*, *Ondine*, *La Folle de Chaillot*, *L'Apollon de Marsac* et *Tessa* de Jean Giraudoux, *Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche* de Jules Romains, *Léopold le Bien-Aimé* de Jean Sarment, *Jean de la lune* et *Le Domino* de Marcel Achard, *Le Prof d'anglais* de Régis Gignoux, *L'École des femmes*, *Dom Juan* et *Tartuffe* de Molière, *L'Illusion Comique* de Pierre Corneille, *Les Bonnes* de Jean Genêt, *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre

Repères :

11 février 1945	Retour en France à Marseille de Louis Jouvet après 46 mois d'exil théâtral avec sa troupe en Amérique Latine
17 avril 1945	Conférence sous le titre « Prestige Perspectives du théâtre français » sur ses années d'exil qu'il donne au Théâtre de l'Athénée
19 décembre 1945	Création de <i>La Folle de Chaillot</i> de Jean Giraudoux au Théâtre de l'Athénée
1946	Louis Jouvet tourne quatre films <i>Retour à la vie</i> et <i>Quai des Orfèvres</i> de Henri-Georges Clouzot, <i>Un revenant</i> de Christian-Jacque, <i>Copie conforme</i> de Jean Dréville
Été 1946	Il s'apprête à mettre en scène <i>Les Bonnes</i> de Jean Genêt au Théâtre de l'Athénée
16 août 1951	Louis Jouvet meurt dans son bureau du Théâtre de l'Athénée

À lire : *Dix ans avec Jouvet* de Léo Lapara, *Jouvet et Louis Jouvet : un homme de science du théâtre : les années d'apprentissage* de Paul-Louis Mignon, *Théâtre du Vieux Colombier, 1913-1993* de Marie-Françoise Christout, Noëlle Guibert, Danièle Pauly, *Louis Jouvet et le Théâtre de l'Athénée, 1939-1945, « promeneurs de rêve » en guerre* de Denis Rolland

Gabriel Garran

Né à Paris dans les années trente, il est issu d'une famille d'immigrés juifs polonais. Son entrée au théâtre se fait par le biais de l'animation. Jeune animateur il entre au groupe « Espoir » où il dirige les répétitions, mais ne se dit pas encore metteur en scène. Puis il s'inscrit à l'école du Vieux-Colombier de Tania Balachova où très vite il met en espace des lectures spectacles. L'horizon se dessine un peu plus au fil de ses rencontres. Il franchit le pas, il vend son appartement, et fonde sa première compagnie Théâtre contemporain, et s'installe quelques mois au Théâtre du Tertre, avec : *On ne meurt pas à Corinthe* de Robert Merle et *Vassa Geleznova* de Maxime Gorki. Plus tard, il rencontre Maurice Pialat, Jacques Rozier qu'il assiste sur son film *Adieu Philippine*, puis apparaît dans sa vie, Jack Ralite. Il rédige un projet d'implantation d'un « théâtre populaire » aux portes de Paris. L'utopie prend corps. En 1965 naît le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, premier théâtre permanent créé en banlieue promu Centre dramatique national dix ans plus tard.

En 1985, il fonde le TILF, Théâtre International de Langue Française avec pour mission de créer un répertoire reflétant la diversité des trajectoires de la langue française à travers le monde. « Nos rêves sont ceux de la figue, de la mangue, de l'érable et de la calebasse, des aspects de neige et de rivages... ». Des auteurs d'Afrique Noire, du Maghreb et du Québec seront ainsi révélés au public français et connaîtront grâce à lui une nouvelle notoriété. En 1993, le TILF, après avoir été accueilli en divers lieux (Centre Pompidou, Chaillot, Bouffes du Nord...) prend définitivement ses quartiers au Parc de la Villette. En 2005, il se lance un nouveau défi, celui du « Parloir Contemporain » avec pour axe continu la recherche contemporaine et francophone et pour vocation le point de rencontre entre littérature, théâtre et poésie.

Son répertoire est large, il a monté ou adapté nombre d'auteurs :

- entre 1950 et 1960 : Anton Tchekhov, Jean-Pierre Chabrol, Rabelais, Jean-Paul Sartre, Eugène Labiche, René Ikor, Jean-Marie Serreau, Robert Merle, Maxime Gorki / Arthur Adamov, Bertolt Brecht, Heinrich von Kleist, Vsevolod Vichnievski, Sean O'Casey, William Shakespeare...
- entre 1965 et 1984 au Théâtre de la Commune : Max Frisch, Arthur Miller, Tone Brulin, Peter Weiss, Gabriel Cousin, Eugène O'Neill, Bertholt Brecht, Jean-Pierre Chabrol, Arthur Adamov, Jean-François Regnard, Peter Weiss, William Shakespeare, Pavel Kohout, Luigi Pirandello, Serge Ganzl, Michel Garneau, Friedrich Dürrenmatt, Anton Tchekhov, Alexandre Vampilov, Denise Chalem, Odön Von Horvath, Reinhardt Lettau, Elias Canetti. Parallèlement, il a ouvert les portes du Théâtre de la Commune aux créations de : Philippe Adrien, Bruno Bayen, Roger Blin, Patrice Chéreau, Hans-Peter Cloos, Richard Demarcy, Jean-Claude Fall, Jean Jourdeuil, Iannis Kokkos, Mathias Langhoff, Ariane Mnouchkine, Antoine Vitez...
- entre 1985 et 2004 au TILF : Sony Labou Tansi (Congo), Marie Laberge (Québec), Abdou Anta Ka (Sénégal), Tchicaya U Tam'Si (Congo), Marguerite Duras, Normand Chaurette (Québec), Léandre-Alain Baker (Congo), Claude Delarue (Suisse), Abla Farhoud (Liban-Québec), Aimé Césaire (Martinique), Yacoub Abdelatif (Franco-Kabyle), Koffi Kwahulé (Côte d'Ivoire), Tahar Ben Jelloun (Maroc), Larry Tremblay, Nancy Huston, Jean-Claude Carrière... À travers 2 585 représentations, il y accueille également une multitude de compagnies, d'auteurs et d'acteurs de langue française à travers le monde. Par ailleurs, il organise 25 Parloirs : *L'Été africain et malgache*, *Ô Saison Ô Congo*, *Parloir maghrébin*...
- entre 2005 et 2010 avec Le Parloir Contemporain : *Les Enfants des héros* de Lyonel Trouillot, *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, *L'Ange Divulgué* de Gabriel Garran –un premier recueil poétique paru chez Michel Archimbaud en 2008, un deuxième recueil sort en mars 2010... Il a mis en scène des lectures scéniques : *Translation* de Gabriel Boustany, *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi, *Au pays de Chinguetti* de Monique Enckell... Il prépare pour France-Culture quatre émissions consacrées à Arthur Adamov.

Il a mis en scène aussi des textes qu'il a écrits lui-même, notamment une œuvre dramatique burlesque et psychiatrique *Le rire du fou* publiée aux Éditions Christian Bourgois. Il a été professeur et a réalisé un court-métrage *L'Épingle à cravate* ainsi qu'un moyen-métrage *Brûler les planches*.

Myriam Lothammer, collaboration artistique

Elle accompagne professionnellement Gabriel Garran depuis vingt-cinq ans. À ses côtés, elle l'assiste, notamment à la mise en scène de *Romain Gary-Louis Jovet 1945-1951* en 2007 au Théâtre Vidy-Lausanne et de *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza au Théâtre Antoine en 2006. Auparavant, elle a été directrice de la communication du Théâtre International de Langue Française, fondé par Gabriel Garran.

Née à Mulhouse, formée à la scène par Paulette Schlegel au Conservatoire, puis au Studio 34 par Claude Mathieu et Philippe Brigaud à Paris, rentrée chez Artmédia, elle interprète plusieurs rôles au théâtre, à la télévision et au cinéma.... Ses passions intellectuelles éclectiques l'ont également conduite vers la poésie (conception de livres d'art/dialogue entre peinture et poésie), le cinéma (elle a travaillé pour la Fondation Groupama-Gan) et la peinture (attachée de presse de la peintre iranienne Nadia Ghiaï-Far, Prix Félix Fénéon).

Elle travaille actuellement à mettre en chantier deux projets personnels : sur le surréalisme avec Jean-Philippe Domecq (écrivain, essayiste et critique d'art) et *Brundibar*, opéra pour enfants d'Hans Krasa.

Audrey Bonnet

Après une formation au Cours Florent et Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle joue dernièrement dans : *Hamlet Version 3* mise en scène Yves-Noël Genod, *Amphitryon* de Molière mise en scène Bérandère Jannelle, *Aurelia Steiner* de Marguerite Duras mise en scène Catherine Gottesman, *Comme il vous plaira* de William Shakespeare mise en scène Daniel Hurstel, *Sables & Soldats* de et mise en scène Oriza Hirata, *Le Début de l'A* de et mise en scène Pascal Rambert, *Andromaque* d'Euripide mise en scène Jean-Christophe Saïs, *La Seconde Surprise de l'amour* de Marivaux mise en scène Luc Bondy, *La Double Inconstance* de Marivaux mise en scène Christian Colin, *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck mise en scène Jean-Christophe Saïs. De 2003 à 2006, pensionnaire de La Comédie-Française, elle travaille avec : Brigitte Jaques, Marcel Bozonnet, Robert Wilson, Bakary Sangaré, Éric Génovèse, Andrzej Seweryn, Christine Fersen, Christian Schiaretti, Gao Xingjian.

Au cinéma, on l'a vu dans *La Ligne Blanche* d'Olivier Torres, *De la guerre* de Bertrand Bonello, *Avant l'oubli* d'Augustin Burger, *Bord de mer* de Julie Lopes-Curval...

Guillaume Durieux

Après le Conservatoire National de Région de Lille, il intègre L'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Au théâtre, il joue dans : *Le Jour se lève Léopold* de Serge Valletti mise en scène Michel Didym, *V* de Tony Harrison mise en scène Claude Guerre, *Le Cabaret des utopies* création collective du Groupe Incognito, *Le Banquet* de Claude Duneton mise en scène Jacques Bonnaffé, *Carnabal* mise en scène Jacques Bonnaffé et Serge Hureau, *L'École du nord* mise en scène Claude Guerre, *Blogosphère* de et mise en scène Adrien de Blanzay, *Le Belvédère* de Ödön von Horvath mise en scène Jacques Vincey, *D'États de femmes* mise en scène Alice Laloy, *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger et Paul Claudel et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mise en scène Olivier Py, *Padam-Padam* et *Cabaret aux champs* création Collective Maison du comédien, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mise en scène Yannis Kokkos... Il met en scène : *Conte Hap* (2010), *Les premières rencontres internationales du risquons tout* avec Jacques Bonnaffé (2007), *Woyzeck* de Büchner (2004).

Jean-Paul Farré

Au théâtre, depuis 1974, il tourne souvent en comédien solitaire dans : *Les douze pianos d'Hercule* mise en scène Jean-Claude Cotillard, *La Traversée de la musique en solitaire*, *Le Retour à la case piano*, *Les Animaux malades de la piste*, *Les idiots du théâtre*, *Casting Don Juan*, *Vingt ans de piano forcés*... Il joue dernièrement aussi dans *Dom Juan* de Molière mise en scène Philippe Torreton, *Du malheur d'avoir de l'esprit* d'Alexandre Griboïedov mise en scène Jean-Louis Benoit, *Le Roi Lear* de Shakespeare mise en scène André Engel, *Secret Défense* Christian Giudicelli et Jean-Paul Farré MSc. Jean-Marie Lecoq et Anne-Marie Gros, *Choses vues - à Droite et à Gauche et sans lunettes* correspondance d'Érik Satie mise en scène Jean-Luc Tardieu, *Les Bonniches* de Daniel Besse mise en scène Alain Sachs, *Voyage à vélo* de Matthieu Malgrange mise en scène Gilles Zaepffel, *Effroyables Jardins* de Michel Quint mise en scène Gérard Gelas, *55 dialogues au carré* de Jean-Paul Farré mise en scène Anne Bourgeois, *Le Sire de Vergy* de Claude Terrasse mise en scène Alain Sachs... Il a été dirigé aussi par : Henri Lazarini, Jean-Christian Grinevald, Michel Dubois, Isabelle Starkier, Daniel Benoin, Jean-Luc Moreau, Jean-François Prévand, Jean-Pierre Vincent, Steven Berkoff, Jean-Christian Grinevald, Sam Karman, Ghislaine Lenoir, Jérôme Savary, Jean-Michel Ribes, Denis Llorca, Jean-Louis Thamin... En 1976, Gabriel Garran met en scène dans *Le Rire du Fou* au Théâtre de la Commune – Aubervilliers.

Au cinéma, il tourne récemment dans *Jean de La Fontaine* de Daniel Vigne, *Le Pacte des loups* de Christophe Gans, *Astérix et Obélix contre César* de Claude Zidi, *L'Ami des jardins* de Jean-Louis Bouchaud, *Tenue correcte exigée* de Philippe Lioret, *L'Homme aux semelles de vent* de Marc Rivière, *Dieu, l'amant de ma mère et le fils du charcutier* d'Aline Isserman, *Le Brasier* d'Éric Barbier, *Trop belle pour toi* Bertrand Blier... Il a travaillé également avec Gérard Oury, Andrzej Zulawski, Francis Perrin, Bertrand Tavernier, Jacques Doillon, Jean-Pierre Mocky...

Jean-Pierre Léonardini

Avant de rencontrer Gabriel Garran autour de ce projet Gary-Jouvet, Razerka Lavant l'a mis en scène dans *Le Projet Hla* au Théâtre de la Colline.

Au cinéma, il joue dans : *Le Lion de Pubara* de Henri-Joseph Kurba (2009), *Les Invisibles* de Thierry Jousse (2004), *Vivre me tue* de Jean-Pierre Sinapi (2003), *Ordo* de Laurence Ferreira-Barbosa (2003), *Total Kheops* d'Alain Beverini (2002), *Chok Dee* de Xavier Durringer (2002), *Laisser Passer* de Bertrand Tavernier (2001), *Les Oreilles sur le dos* de Xavier Durringer (2001), *Une femme d'extérieur* de Christophe Blanc (1999), *Les Vilains* de Xavier Durringer (1999), *Disparus* de Gilles Bourdas (1998), *J'irai au paradis car l'enfer est ici* de Xavier Durringer (1997).

À la télévision, il a tourné sous la direction de Patrick Volson, Jean-Marc Brondolo, Thomas Kaiser, Sébastien Grall...

Sava Lolov

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille avec : Hans-Peter Cloos (*Biographie sans Antoinette* de Max Frisch), Jérémie Lippmann (*Quelqu'un va venir* de Jon Fosse), Alain Francon (*Platonov* d'Anton Tchekhov), Ariane Mnouchkine (*Origines et destins*, *Le dernier caravanserail*, *Tambours sur la digue* et *Et soudain des nuits d'éveil*), Irina Brook (*Tout est bien qui finit bien* de William Shakespeare), Airy Routier (*Idiots* de Dostoïevski), Dobtchev-Mladenova (*La Cerisaie* de Anton Tchekov), Sylviu Purcarete (*L'Orestie* de Eschyle), Georges Bigot (*La Dispute* de Marivaux), Christophe Perton (*Affabulzione* de Pasolini), Catherine Anne (*Ah! La! La! Quelle Histoire*, *Agnès* et *Ah Annabelle*), Alfredo Arias (*Sand et les romantiques*)...

Au cinéma, il joue récemment dans *L'Œil de l'astronome* de Stan Neuman (2010), *La Maladie du sommeil* d'Ulrich Kohler (2010), *Ah, la libido !* de Michèle Rosier (2007), *L'Homme qui marche* d'Aurélia Georges (2006), *L'Amant de Lady Chatterley* de Pascale Ferran (2005), *La Part animale* de Sébastien Jaudeau (2004), *Feux rouges* de Cédric Kahn (2004), *Des singes en hiver* de Milena Andonova (2004), *Tambours sur la digue* d'Ariane Mnouchkine (2002)...

Pierre Vial

Ce jeune apprenti comédien est bouleversé le jour où il découvre au début des années cinquante Bertolt Brecht et la comédienne Helen Weigel venus jouer avec la troupe du Berliner Ensemble au Théâtre des Nations, à Paris. Revenu de la Guerre d'Algérie, le théâtre est pour ce jeune homme plus qu'un second souffle : une renaissance. Il accompagne Antoine Vitez durant plus de quinze années de carrière, il joue dans nombre de ses mises en scène, du Théâtre des Quartiers d'Ivry, en passant par le Théâtre national de Chaillot, jusqu'à la Comédie-Française. Il devient le 512^e sociétaire de la Comédie-Française le 1^{er} janvier 2005. Il y travaille sous la direction de Lluís Pasqual, Georges Lavaudant, André Steiger, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Otomar Krejca, Jacques Lassalle, Anne Delbée, Jean-Louis Benoit, Thierry de Peretti, Éric Génovèse, Robert Cantarella. Dernièrement, on l'y retrouve dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mise en scène Dan Jemmett (2007), *Le Voyage de Monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche mise en scène Julie Brochen ou *Fanny* de Marcel Pagnol mise en scène Irène Bonnaud. En dehors de la Comédie-Française, il joue notamment dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais mise en scène Jean-Pierre Vincent (1987), *La Mouette* de Tchekhov mise en scène Andreï Konchalovsky (1989), *Anna Christie* d'Eugène O'Neill mise en scène Philippe Clévenot (2000)... Il mène une carrière de professeur, notamment au Conservatoire national d'art dramatique, de 1975 à 1993 ; mais aussi au Théâtre national de Chaillot depuis 1998. Il est directeur de la Comédie de Saint-Étienne de 1970 à 1975. Dès 1998, il prend part au projet de l'ARIA (Association des Rencontres Internationales Artistiques) fondée par le comédien Robin Renucci en Corse, à travers différentes mises en scène, interprétations ou lectures.